

A propos de « La voûte étoilée »

L'arbre entraîne notre regard vers le ciel, et la voûte que forment les branchages devient alors l'antichambre de la voûte céleste.

Salle à manger de nos pique-niques, piste du char de Phoebus, estrade des nuages, des éclairs et des arcs-en-ciel, elle est le théâtre de la nature. Les astres et les planètes y règlent le cours des saisons.

La nuit, elle invite nos esprits à la métaphysique : ces constellations guident-elles nos destins ? Qui les a faites, et pourquoi ? D'autres êtres, là-bas, partagent-ils avec nous ces questions ?

Loin d'y mettre fin, la science les a rénovées : le big-bang, d'accord, mais avant ? Qui se cache dans les 99 % de matière invisible ? L'univers et le temps ont-ils une fin ? Les astrophysiciens nous ont aussi appris que nous sommes enfants des étoiles : en leur cœur, des réactions nucléaires ont forgé les atomes de fer qui rougissent notre sang.

Notre père est donc aux cieux... Dans presque toutes les civilisations, ils sont la maison des dieux et des morts. Pour nous rappeler que la musique nous fait communiquer avec eux, Apollon, après avoir enterré la tête d'Orphée, a enrichi de sa lyre la voûte étoilée.

Elle a donc partie liée avec la musique, et l'on n'en finirait pas de parcourir les facettes de cette relation. Par exemple, les Grecs croyaient que les distances entre les planètes correspondent à celles qui, sur la corde d'une cithare ou d'un luth, donnent des sons justes. Le mouvement des astres était pour eux le symbole de la symphonie, c'est-à-dire de l'harmonie du monde par le son.

Les chefs d'œuvres que le festival fait partager à son public se comparent à des astres. A leur écoute, un sentiment de ce qui nous dépasse prend possession de nous – le même qu'en contemplant la voûte étoilée.

La lumière qui nous parvient des étoiles a traversé l'espace pendant cent ou dix-mille années, mais la théorie de la relativité nous apprend qu'un voyageur naviguant avec elle n'aurait pas pris une ride : n'est-ce pas ainsi que rayonnent les grandes œuvres du répertoire ?

Depuis le fifre du berger s'élevant seul dans la nuit jusqu'aux partitions contemporaines fondées sur le rythme des pulsars, cette voûte étoilée n'a cessé d'inspirer les musiciens et les compositeurs. Le programme de cette 23^e édition en fournira maintes illustrations.

Tout d'abord, il s'ouvrira par une méditation sous les étoiles – semblable à celle qui a inspiré à Beethoven le mouvement lent de son *Quatuor n°8*. Et lors des xxx concerts qui suivront, la musique sacrée tiendra une place plus grande qu'à l'accoutumée.

On entendra, lors de l'intégrale des mazurkas de Chopin, comment la musique franchit le temps et l'espace pour retrouver le paradis perdu ; on revivra les *Mille et une Nuits*, avec *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov et avec un conte musical original ; on accompagnera Saint Julien l'Hospitalier dans son ascension vers le ciel.

Les Planètes de Gustave Holst, la musique de film de *La Guerre des Etoiles*, le *Makrokosmos* de George Crumb ou le *Clair de Lune* de Debussy évoqueront chacun à leur manière la voûte étoilée ; *Sur les chemins d'Atacama* rendra hommage aux astronomes qui l'observent dans un désert au Chili ; *Le Petit Prince* nous fera entendre un de ses habitants les plus sages.

Enfin, les premières auditions mondiales d'œuvres d'Alain Kremski, Benoît Menut et Philippe Hersant nous rappelleront que sans cesse, dans l'univers, apparaissent de nouveaux astres.

Un jour peut-être, le Festival des forêts organisera des concerts sur la Lune ou sur Mars. Pour l'instant, il poursuit sa route en faisant sienne la devise de Franz Liszt : « Il faut marcher les yeux fixés sur les étoiles ».